

# **SPIRITUALITÉ DE L'UNITÉ**

Ces pages rassemblent les textes publiés sur le site [focolare.org](http://focolare.org) avant son restyling en novembre 2018. Il s'agit de récolte d'articles, triés par thème et insérés dans le site, pour la plus grande part, en 2011, lorsque la précédente mise à jour de l'espace web des Focolari avait été réalisée. Il s'agit de nouvelles et de fiches d'approfondissement qui peuvent être utiles à quiconque a envie de mieux connaître les différentes réalités qui composent le Mouvement.

[www.focolare.org](http://www.focolare.org) / [info@focolare.org](mailto:info@focolare.org) / tous droits réservés

## SOMMAIRE

### SPIRITUALITÉ DE L'UNITÉ

*Dieu Amour*

*La volonté de Dieu*

*La Parole de Dieu*

*L'amour du prochain*

*L'amour réciproque*

*Jésus Eucharistie*

*L'unité*

*Jésus abandonné*

*Marie*

*L'Église*

*L'Esprit Saint*

*Jésus au milieu de nous*

### VIVRE LE CHARISME

*Économie et travail*

*Témoignage et rayonnement*

*Spiritualité et vie de prière*

*Vie physique et nature*

*Harmonie et environnement*

*Sagesse et études*

*Unité et moyens de communication*

## SPIRITUALITÉ DE L'UNITÉ

La spiritualité exprimée par Chiara Lubich au fil du temps a été définie très tôt comme une spiritualité « collective » ou, mieux, « communautaire », c'est-à-dire en vue de l'unité, de *l'ut omnes unum sint* (« Que tous soient un ») (Jn 17,21). Cette spiritualité s'articule en douze points fondamentaux, intimement liés les uns aux autres :

1. Dieu Amour
2. La volonté de Dieu
3. La Parole de Dieu
4. Le frère
5. L'amour réciproque
6. Jésus eucharistie
7. L'unité
8. Jésus abandonné
9. Marie
10. L'Église
11. L'Esprit Saint
12. Jésus au milieu de nous

Pour Chiara Lubich, la spiritualité de l'unité, dans chacun de ses points, n'est jamais la simple formulation d'un projet qui aurait mûri dans son esprit, d'une réflexion, d'une amorce de théologie spirituelle. C'est plutôt une spiritualité qui demande une adhésion immédiate, décidée et concrète, quelque chose qui suscite la vie. Dans la splendeur de l'histoire de l'Église, de chacun de ses fidèles, de ses saints et de ses communautés, un

fait est toujours demeuré constant : c'est la personne en tant qu'individu qui va à Dieu. Cela reste également vrai dans la spiritualité de l'unité, en ce sens que l'expérience que chacun fait avec Dieu et en Dieu est unique et ne peut se répéter.

Toutefois, à côté de cette expérience spirituelle personnelle indispensable, la spiritualité portée par le charisme de l'unité, confié par l'Esprit à Chiara, met l'accent sur la dimension communautaire de la vie chrétienne. Ce n'est pas une nouveauté, l'Évangile est éminemment communautaire. Et il y a déjà eu dans le passé des expériences qui ont souligné l'aspect collectif du voyage vers Dieu, surtout les spiritualités conçues par ceux qui mettaient l'amour à la base de la vie spirituelle. Il suffit de citer l'exemple de saint Basile et de ses communautés.

Chiara Lubich apporte « sa » spiritualité, un mode communautaire original pour aller à Dieu : être un dans le Christ, selon les paroles de l'Évangile de Jean : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous » (Jn 17,21). Chez Chiara, cela devient un style de vie.

Une « spiritualité communautaire » avait été préconisée pour notre époque par des théologiens contemporains et est rappelée par le concile Vatican II. Karl Rahner, par exemple, en parlant de la spiritualité de l'Église du futur, l'envisageait dans la « communion fraternelle dans laquelle il soit possible de faire la même expérience fondamentale de l'Esprit ». Le concile Vatican II a, quant à lui, porté son attention sur l'Église en tant que corps du Christ et peuple réuni dans le lien d'amour de la Trinité.

Si sainte Thérèse d'Avila, docteur de l'Église, parlait d'un « château intérieur », la spiritualité de l'unité contribue à édifier également un « château extérieur », où le Christ soit présent et en éclaire chaque partie

## Dieu Amour

Chiara Lubich et ses premières compagnes, en pleine guerre, avaient pris l'habitude de se retrouver dans les abris antiaériens dès qu'elles entendaient la sirène annonçant un nouveau bombardement. Pour ces jeunes filles de Trente, le désir était si fort de se retrouver ensemble, de découvrir sans cesse de nouvelles façons de vivre en chrétiennes, de mettre l'Évangile en pratique, après l'intuition fulgurante qui les avait amenées à mettre Dieu Amour au centre de leurs intérêts, au centre – unique et absolu – de leurs jeunes vies.

« Chaque évènement nous touchait profondément – dira Chiara, plus tard -. La leçon que Dieu nous donnait, à travers les circonstances, était claire : tout est vanité des vanités, tout passe. Mais, en même temps, face à toutes ces circonstances, Dieu mettait dans mon cœur une question et, avec elle, la réponse : “Y a-t-il un idéal qui ne meurt pas, qu'aucune bombe ne peut détruire et auquel nous puissions nous donner entièrement ?”. Oui, Dieu. Nous prîmes alors la décision de faire de lui l'idéal de notre vie ».

Chiara écrit, en 2000 : « Dieu. Dieu qui, dans la furie de la guerre engendrée par la haine, s'était manifesté à nous, sous l'action d'une grâce particulière, pour ce qu'il est vraiment : amour. La première idée-force sur laquelle l'Esprit a construit cette spiritualité a donc été celle-ci : Dieu amour (cf. 1Jn 4,8).

« Quel changement apporte cette vérité, comprise de manière complètement nouvelle par les personnes lorsqu'elles entrent en contact avec le charisme du Mouvement ! En comparaison, la vie chrétienne qu'elles menaient auparavant, même si elle était cohérente, leur apparaît marquée par la

solitude, comme si elles étaient orphelines. Voici, en effet, leur découverte : Dieu est amour, Dieu est Père ! Notre cœur, qui avait vécu dans l'exil de la nuit de la vie, s'ouvre, s'élève et s'unit à celui qui l'aime, qui pense à tout, et compte même les cheveux de notre tête.

« Les circonstances, qu'elles soient joyeuses ou douloureuses, prennent un sens totalement nouveau : tout est prévu, voulu, par l'amour de Dieu. Plus rien ne peut nous faire peur. C'est une foi exaltante qui fortifie, qui fait exulter. C'est une foi qui fait verser des larmes, les premières fois qu'on l'éprouve. C'est un don de Dieu qui nous fait crier : "Nous avons cru à l'amour »" (cf. 1Jn 4,16). En choisissant Dieu, qui est amour, comme idéal de notre vie, nous posons le premier fondement, la première exigence, de cette nouvelle spiritualité qui avait éclos dans notre cœur. Nous avons donc trouvé celui pour qui nous voulions vivre : Dieu amour ».

## La volonté de Dieu

Comment se comporter pour montrer à Dieu qu'il était vraiment le centre de tout ce qui les intéressait ? Chiara et ses premières compagnes se demandaient comment mettre en pratique l'idéal de vie qu'elles venaient de découvrir, Dieu Amour. La réponse fut bientôt évidente : elles devaient à leur tour aimer Dieu. Chacune d'elles n'avait de sens en ce monde qu'en étant « une étincelle de ce brasier infini, amour qui répond à l'Amour ».

Avoir la possibilité d'aimer Dieu leur apparut comme un cadeau si extraordinaire qu'elles répétaient souvent : « Il ne faut pas tant dire : "Nous devons aimer Dieu", mais : "Oh !

Pouvoir t'aimer, Seigneur ! Pouvoir t'aimer avec notre cœur si petit" ». Elles se rappelèrent une phrase de l'Évangile, incontournable pour quiconque veut mener une vie chrétienne cohérente : « Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux » (Mt 7,21). Faire la volonté de Dieu était donc la possibilité qui leur était offerte d'aimer Dieu. Dieu et sa volonté coïncidaient.

Plus tard, Chiara écrira : « Dieu était comparable au soleil. Un rayon parti du soleil aboutissait à chacune de nous : la volonté de Dieu sur chacune, sur une compagne, sur une autre, sur moi. Un seul soleil, mais de nombreux rayons, et tous étaient des "rayons de soleil". Un seul Dieu, une volonté unique, particulière sur chacune, même si c'était chaque fois la volonté de Dieu. Il s'agissait pour nous d'avancer dans notre propre rayon, sans jamais en sortir. Et avancer dans le temps qui nous était imparti. Il n'était pas question de perdre notre temps à épiloguer sur le passé, ou à rêver à l'avenir, mais d'abandonner le passé à la miséricorde de Dieu, puisqu'aussi bien il n'était plus en notre pouvoir. Quant à l'avenir, nous le vivrions pleinement dès qu'il deviendrait présent.

« Seul le présent était entre nos mains. Pour que Dieu règne dans nos vies, il était indispensable de concentrer, dans le moment présent, nos esprits, nos cœurs et nos forces à l'accomplissement de sa volonté. Un voyageur, dans un wagon de chemin de fer, ne se figure pas avancer l'heure de l'arrivée en marchant le long des couloirs. Il reste assis et se laisse porter par le train. De même, pour atteindre Dieu, nous devons accomplir sa volonté avec soin, dans le présent, car le temps passe tout seul. Cela ne devait pas être si difficile de comprendre quelle était la volonté de Dieu. Elle se manifestait par le moyen de nos supérieurs, de l'Écriture, du devoir d'état,

des circonstances, des inspirations, etc. Éclairées et soutenues, instant par instant, par l'amour de Dieu, nous devons être en mesure de construire notre sainteté. Ou, plus exactement, quand nous faisons la volonté d'un Autre – Dieu lui-même –, c'est lui qui construisait en nous sa sainteté.

Faire la volonté de Dieu ne signifie donc pas seulement "se résigner", comme souvent on le croit. C'est en réalité la plus grande aventure divine qui puisse échoir à quelqu'un : non pas suivre sa propre volonté étriquée, ses projets limités, mais plutôt suivre Dieu et accomplir le dessein qu'il a pour chacun de ses enfants. Un dessein divin, inimaginable, infiniment riche. Faire la volonté de Dieu nous a fait découvrir une voie de sainteté faite pour tous. Puisque chacun peut la vivre, n'importe où, quelle que soit sa situation ou sa vocation, la volonté de Dieu est une carte d'accès à la sainteté pour les foules. Faire la volonté de Dieu pour l'aimer est devenu le deuxième point de la spiritualité de l'unité ».

## La Parole de Dieu

L'Évangile. L'aventure de l'unité commencée par Chiara Lubich ne connaissait qu'un seul « texte », la Bible, l'Évangile, la Parole de Dieu. Pour elles, seules les pages de l'Évangile contenaient la vie qui conduisait à Dieu. Durant cette période – et ce n'est pas un hasard – commença une pratique dont Chiara avait déjà eu l'intuition lorsqu'elle était encore institutrice, et qui se généralisera ensuite dans le monde des Focolari et au-delà : la « Parole de vie ». Elles mettaient en pratique une phrase de l'Évangile, et – ce qui était une nouveauté pour l'époque – Chiara et ses premières compagnes, pour s'encourager mutuellement et pour progresser ensemble, se

racontaient les fruits que la Parole, vécue, avait produit dans leur vie.

Chiara raconte : « Nous sommes toujours en temps de guerre. Chaque fois que la sirène sonne l'alerte aérienne, dans l'abri nous ne pouvons emporter qu'un petit livre : l'Évangile. Nous l'ouvrons, et ces paroles, que nous connaissons pourtant par cœur, deviennent lumineuses sous l'effet du nouveau charisme, comme si une lumière les éclairait de l'intérieur. Elles enflamment nos cœurs et nous poussent à les mettre aussitôt en pratique. Elles nous attirent toutes, et nous nous efforçons de les vivre une par une. Par exemple, je lis à voix haute, pour mes compagnes : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt 19,19). Ton prochain. Où était notre prochain ? Il était là, tout près de nous, dans toutes ces personnes que la guerre frappait, qui étaient blessés, qui n'avaient plus ni vêtements ni maison et qui souffraient de la faim et de la soif. Alors, aussitôt, nous leur portions secours par tous les moyens.

« L'Évangile nous l'assure : "Demandez, on vous donnera" (Mt 7,7). Nous demandons, pour les pauvres, et – chose extraordinaire en ces temps de guerre – chaque fois, Dieu nous comble de toutes sortes de biens ! Un jour, c'est un des premiers épisodes et nous le racontons souvent, un pauvre m'a demandé une paire de chaussures pointure 42. Sachant que Jésus s'était identifié aux pauvres, je suis allée à l'église Sainte-Claire et j'ai adressé au Seigneur cette prière : "Donne-moi une paire de chaussures pointure 42, pour toi dans ce pauvre". À peine sortie, je rencontre une jeune fille qui me tend un paquet. Je l'ouvre : il contenait une paire de chaussures pointure 42.

« Nous lisons dans l'Évangile : "Donnez et on vous donnera" (Lc 6,38). Nous donnons, nous donnons et chaque fois nous recevons en retour. Ce jour-là, il ne nous reste qu'une seule pomme à la maison. Nous la donnons à un pauvre qui

vient demander. Dans la matinée, nous voyons arriver une douzaine de pommes, peut-être d'une parente de l'une d'entre nous. Ces pommes-là aussi, nous les donnons à d'autres personnes qui frappent à la porte et, dans la soirée, c'est une valise pleine de pommes qui arrive. C'est toujours la même expérience qui se répète.

« Autant d'épisodes qui, l'un après l'autre, nous étonnent et nous émerveillent. Notre joie est immense et contagieuse. Jésus avait promis et, aujourd'hui encore, il tient sa promesse. Jésus n'est donc pas une figure du passé ; il appartient au présent. Et l'Évangile est vrai. Cette constatation nous donne des ailes sur le chemin que nous venons d'entreprendre. Et quand les gens nous interrogent sur les raisons de notre joie en ces temps de si grande tristesse, nous leur disons ce que nous sommes en train de vivre. Ce qu'ils retiennent, ce n'est pas leur rencontre avec un petit groupe de jeunes filles ou un mouvement naissant, mais plutôt le sentiment d'avoir rencontré Jésus vivant ».

## L'amour du prochain

L'aventure des jeunes filles de Trente réunies autour de Chiara ne pouvait laisser indifférente la population de la ville, qui comptait alors quelques dizaines de milliers d'habitants, pas plus que l'Église du lieu. Le comportement des jeunes filles de la « maisonnette » de la place des Capucins, siège du premier « focolare », laissait stupéfaits grands et petits. Dans ce modeste appartement, les pauvres étaient chez eux. Les problèmes sociaux de la ville, saignée à blanc par la guerre, ces jeunes filles les faisaient leur. Elles pensaient vraiment réussir à les résoudre, en croyant simplement à la vérité des paroles de

l'Évangile. En aimant chaque « frère », chaque prochain, l'un après l'autre.

Chiara écrivait : « Parmi toutes les Paroles, notre charisme nous souligna immédiatement celles qui concernaient spécifiquement l'amour évangélique envers chaque prochain, et pas seulement envers les pauvres, lorsque nous avons lu dans l'Évangile ces paroles de Jésus : "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères – c'est-à-dire à tous, ajoute Chiara – c'est à moi que vous l'avez fait !" (Mt 25,40). Alors, notre vieux mode de concevoir le prochain et de l'aimer s'est écroulé. Si le Christ était d'une certaine façon en tous, on ne pouvait faire de discriminations, on ne pouvait avoir de préférences. Les concepts humains qui classaient les hommes ont volé en éclat : compatriote ou étranger, vieux ou jeune, beau ou moche, antipathique ou sympathique, riche ou pauvre, le Christ était derrière chacun, le Christ était en chacun. Et chaque frère était réellement un "autre Christ" – si la grâce enrichissait son âme – ou un "autre Christ", un Christ en devenir – s'il était encore loin de lui.

« En vivant ainsi, nous nous sommes rendu compte que le prochain était pour nous la route pour arriver à Dieu. Bien plus, le frère nous est apparu comme une arche sous laquelle il était nécessaire de passer pour rencontrer Dieu. Nous avons expérimenté cela dès les premiers jours. Quelle union à Dieu le soir, pendant la prière ou dans le recueillement, après l'avoir aimé toute la journée dans les frères ! Qui nous donnait cette consolation, cette douceur intérieure si nouvelle, si céleste, sinon le Christ qui vivait la phrase : "Donnez et on vous donnera" (Lc 6, 38) de son Évangile ? Nous l'avions aimé toute la journée dans les frères et voici que lui nous aimait à son tour. Et de quelle utilité nous a été ce don intérieur ! C'étaient les premières expériences de la vie spirituelle, de la réalité d'un

royaume qui n'est pas de cette terre. Ainsi, dans le merveilleux chemin que l'Esprit nous montrait, l'amour du prochain fut un nouveau fondement de notre spiritualité ».

### Le secret de l'amour vrai

« L'amour véritable, le secret du véritable amour consiste en ceci : l'amour dont nous parlons est celui que nous avons saisi dans l'Évangile. Or, l'Évangile est la bonne nouvelle que le Christ a portée sur la terre. C'est donc un amour qui a été conçu en Dieu et non sur la terre. Un amour donc que vivent les personnes de la Sainte Trinité. Par exemple : (on voit que) le Père aime tout le monde : il fait tomber la pluie et lever le soleil sur les méchants et sur les bons. Il aime tout le monde.

C'est donc un amour qui nous met dans la disposition d'aimer tous nos frères, et pas seulement les personnes de notre famille, nos amis ou les personnes qui nous plaisent, car il nous faut aimer tout le monde. Au cours de la journée, il nous faut prendre en considération chaque personne que nous rencontrons afin de l'aimer.

Une deuxième exigence de cet amour – exigence qui n'existe pas sur la terre car, justement, elle vient du ciel – est celle d'aimer en premier, de ne pas attendre d'être aimés. En général, on attend d'être aimés pour aimer (à notre tour), alors qu'au contraire, il faut aimer en premier, (en prendre l'initiative). Jésus, la deuxième Personne divine, faite homme, nous le montre : il est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs, ce qui signifie à coup sûr que nous n'aimions pas.

C'est aussi un amour concret comme celui de Jésus justement, lui qui a donné sa vie. Ce n'est pas un amour sentimental, platonique, car il va jusqu'à être concret. (...) En effet, c'est un amour qui 'se fait un' avec l'autre, aussi bien avec

celui qui souffre qu'avec celui qui est dans la joie : il partage cette souffrance et cherche à la soulager ou bien il partage la joie.

Si l'on met en pratique cet amour dans le monde – et c'est le secret du Mouvement – généralement cet amour est partagé en retour. Les personnes se sentent aimées, se trouvent bien avec nous et nous demandent : « Pourquoi (agis-tu ainsi) ? » Nous leur expliquons pourquoi nous aimons. Alors s'établit un dialogue entre nous (...). Et les personnes ne sont pas toutes chrétiennes, ou catholiques, très souvent elles appartiennent à d'autres religions ou sont non croyantes ; les non croyants, eux aussi, ont dans leurs gènes le concept d'aimer, la force d'aimer, car ils ont été créés par Dieu qui est amour. Voilà un peu ce qu'est l'amour ».

Chiara Lubich

*Transcription d'une interview de Erik Hendriks, Sylvester production, du 24 mai 2004, pour la télévision belge.*

[www.centrochiaralubich.org](http://www.centrochiaralubich.org)

## L'amour réciproque

L'Évangile que Chiara et ses compagnes lisaient dans les refuges était une découverte continuelle, c'était un livre qu'elles ne connaissaient pas vraiment auparavant : personne ne leur en avait jamais parlé en ces termes. « Jésus agit toujours en tant que Dieu. Pour le peu que l'on donne, il nous comble de dons. On est seule et on se retrouve entourée de mille mères, pères, frères, sœurs et de tous les biens de Dieu que l'on peut distribuer à ceux qui n'ont rien ».

Ainsi pour chacune d'elles se consolidait la conviction, parce que basée sur l'expérience, qu'il n'existe pas de situation

humaine problématique qui ne puisse trouver une réponse, explicite ou implicite, dans ce petit livre qui rapportait des paroles célestes. Les personnes qui adhéraient au mouvement naissant s’y immergeaient, s’en nourrissaient, se ré-évangélaient et expérimentaient que tout ce que disait et promettait Jésus se réalisait immanquablement.

La découverte du « commandement nouveau » les enflamma à tel point que l’amour réciproque devint leur *habitus*, leur façon d’être. C’était ce même amour qui attirait à leurs réunions tant de gens, de tous âges et classes sociales. S’aimer réciproquement n’était pas pour eux une option mais leur façon même d’être et de se présenter au monde.

Chiara écrivait : « La guerre continuait. Les bombardements se succédaient. Les refuges n’étaient pas suffisamment sûrs et la possibilité de comparaître rapidement devant Dieu se faisait toujours plus grande. Tout cela faisait naître un désir dans notre cœur : mettre en pratique dans ces moments, qui pouvaient être les derniers de notre vie, la volonté de Dieu qui lui tenait le plus à cœur. Nous nous sommes alors rappelées le commandement que Jésus déclare sien et nouveau : *“Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n’a d’amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu’il aime” (Jn 15,12-13)*.

« Jésus, disait-on, comme un émigrant, a apporté parmi nous les us et coutumes de sa propre patrie. En nous donnant “son” commandement, il a apporté sur la terre la loi du Ciel, qui est l’amour entre les trois personnes de la sainte Trinité. Nous nous sommes regardées dans les yeux et nous avons décidé : “Je veux être prête à mourir pour toi”. “Moi pour toi”. Toutes pour chacune. Mais, si nous devons être prêtes à donner la vie l’une pour l’autre, il était logique que, dans le même temps, il

fallait répondre aux mille exigences que l'amour réciproque réclamait : il fallait partager les joies, les douleurs, le peu de biens que nous avons, nos expériences spirituelles personnelles. Nous nous sommes efforcées de faire ainsi pour que soit vivant entre nous, avant tout autre chose, l'amour réciproque.

« Un jour, dans le premier focolare, nous avons sorti de l'armoire le peu choses que nous possédions, nous en avons fait un tas au milieu de la chambre, et nous avons donné ensuite à chacune le peu dont elle avait besoin et aux pauvres le superflu. Prêtes à mettre notre salaire en commun, ainsi que tous les biens, petits et grands, que nous avons ou que nous pourrions avoir par la suite. Prêtes à mettre en commun également les biens spirituels... Le désir même de sainteté était passé au second plan, derrière notre unique choix : Dieu, qui excluait tout autre objectif mais incluait, évidemment, la sainteté qu'il avait pensée pour nous.

« Lorsque, par la suite, il y eut inévitablement des difficultés du fait des imperfections de chacune de nous, nous avons décidé de ne plus nous regarder avec nos yeux humains, qui nous font découvrir la paille de l'autre en oubliant notre poutre, mais avec celui qui pardonne tout et oublie. Et nous sentions si nécessaire le pardon réciproque, à l'image de Dieu miséricordieux, qu'on s'est proposé entre nous une sorte de vœu de miséricorde : celui de se lever chaque matin en se voyant comme des personnes "nouvelles", qui n'étaient jamais tombées dans ces défauts ».

## Jésus Eucharistie

L'Eucharistie a toujours eu un rôle important dans la vie de Chiara Lubich, dès son enfance. Tant sa vie personnelle que celle de ses premières compagnes – ainsi que par la suite celle de tout le Mouvement qui se constituera au fil des décennies – ont été marquées par l'Eucharistie. Il ne pouvait en être autrement, si l'on pense que Jésus Eucharistie est l'âme, le cœur de la vie même de l'Église. L'action de l'Esprit Saint, par son charisme de l'unité, provoquait en Chiara et en ses premières compagnes une forte attirance, à tel point qu'elles avaient hâte d'aller à la messe, pour partager toute leur vie avec Jésus Eucharistie. Plus tard, quand elles commencèrent à voyager à travers l'Italie, les premières focolarines cherchaient avec passion par les fenêtres du train les clochers dans le paysage et se tournaient vers eux : là était l'Eucharistie, là était leur amour. Il existe un lien merveilleux entre l'Eucharistie et la spiritualité de l'unité.

Chiara a écrit : « Le fait que le Seigneur, pour donner naissance à ce vaste Mouvement, nous ait concentrées sur la prière de Jésus pour l'unité signifie qu'il devait nous pousser avec force vers celui qui seul pouvait la mettre en œuvre : Jésus dans l'Eucharistie. En effet, comme les enfants nouveau-nés se nourrissent instinctivement au sein maternel, sans savoir ce qu'ils font, de même, depuis le début du Mouvement, on a pu faire cette constatation : ceux qui nous fréquentaient commençaient à communier chaque jour. Comment l'expliquer ? Ce qui est l'instinct pour le nouveau-né est l'Esprit Saint pour l'adulte, nouveau-né à la nouvelle vie qu'apporte l'Évangile de l'unité. Il est poussé au "cœur" de l'Église mère et se nourrit de son nectar le plus précieux, dans lequel il trouve le secret de la vie d'unité et de sa propre divinisation.

« En effet, le devoir de l'Eucharistie est de nous faire Dieu par participation. En mélangeant les chairs vivifiées par l'Esprit

Saint et vivifiantes du Christ avec les nôtres, il nous divinise dans l'âme et le corps. L'Église elle-même pourrait être ainsi définie : l' "un" provoqué par l'Eucharistie, parce que composée d'hommes et de femmes divinisés, faits Dieu, unis au Christ qui est Dieu et entre eux. Ce Dieu avec nous est présent dans tous les tabernacles de la terre et a recueilli toutes nos confidences, nos joies et nos craintes.

« Quel réconfort Jésus Eucharistie nous a-t-il apporté dans nos épreuves, quand personne ne nous donnait audience parce que le Mouvement devait être étudié ! Il était toujours là, à toutes les heures, à nous attendre, à nous dire : au fond, le chef de l'Église, c'est moi. Dans les luttes et les souffrances de tout genre, qui nous aurait donné la force, au point de penser que nous serions mortes bien des fois si Jésus Eucharistie et Jésus au milieu de nous, qu'il alimentait, ne nous avaient pas soutenues ? ».

## L'unité

Un jour de mai 1944, dans la cave obscure où Natalia Dallapiccola, au sous-sol de la maison familiale, avait transféré sa chambre pour se protéger des bombardements éventuels, Chiara et ses amies de Trente lisaient l'Évangile à la lueur d'une bougie, comme elles en avaient désormais pris l'habitude. Elles l'ouvrirent au hasard et tombèrent sur la prière que Jésus fit avant de mourir : « Père, que tous soient un » (Jn 17,21). Il s'agit là d'un texte évangélique extraordinaire et complexe, le « testament de Jésus », étudié par les exégètes et les théologiens de toute la chrétienté. A cette époque-là, il était un peu oublié, car on ne peut plus mystérieux. Ce passage de l'Évangile selon

saint Jean aurait donc pu sembler difficile à des jeunes filles comme Chiara, Natalia, Doriana et Graziella. Mais elles eurent l'intuition que cette parole de l'Évangile : l'unité, allait être « la leur ».

Quelques jours après, sur le pont Fersina, à Trente, Chiara dit à ses compagnes : « J'ai compris comment nous devons nous aimer, selon l'Évangile : jusqu'à nous consumer en "un" ». Plus tard, à Noël 1946, ces jeunes filles choisirent comme devise une phrase radicale : « L'unité ou la mort ».

Chiara a écrit en 2000 : « Un jour je me trouvais là avec mes compagnes et, en ouvrant le petit livre, je lus : "Père, que tous soient un" (Jn 17,21). C'était la prière que Jésus a faite avant de mourir. Grâce à sa présence parmi nous et à un don de son Esprit, je réussis à comprendre un peu ces paroles difficiles et fortes, et naquit en mon cœur la conviction que c'était pour cette page de l'Évangile que nous étions nées : pour l'unité, autrement dit pour contribuer à l'unité des hommes avec Dieu et entre eux.

« Quelque temps plus tard, conscientes tout de même de la divine hardiesse du programme que Dieu seul pouvait mettre en œuvre, agenouillées autour d'un autel, nous avons demandé à Jésus de réaliser son rêve en se servant de nous si cela faisait partie de ses plans. Souvent, au début, face à l'immensité de la tâche, nous avons le vertige et, en voyant l'immensité des foules que nous devons rassembler en unité, nous étions saisies d'effroi. Mais, petit à petit, le Seigneur nous fit comprendre en douceur que notre tâche était comme celle d'un enfant qui jette un caillou dans l'eau. Autour de ce caillou se développent des cercles concentriques de plus en plus larges, tellement qu'on peut les croire infinis. Nous comprîmes alors que nous devons faire l'unité autour de nous, dans le milieu où nous étions, et qu'ensuite – une fois passés de cette

terre au ciel – nous pourrions voir les cercles s’élargir jusqu’à accomplir, à la fin des temps, le plan de Dieu.

« Il fut clair pour nous, dès le premier moment, que cette unité n’avait qu’un seul nom : Jésus. Etre un, pour nous, signifiait être Jésus, être tous Jésus. En effet, seul le Christ peut faire de deux personnes une seule, parce que son amour qui est annulation de soi, qui est non-égoïsme, nous fait entrer pleinement dans le cœur des autres.

« Ce que j’ai écrit à cette période révèle la merveille face à une réalité surnaturelle aussi sublime : “L’Unité ! Qui pourra se hasarder à parler d’elle ? Elle est ineffable comme Dieu ! Elle s’entend, elle se voit, on en jouit mais... elle est ineffable ! Tous jouissent de sa présence, tous souffrent de son absence. Elle est paix, joie, amour, ardeur, atmosphère d’héroïsme, de générosité extrême. Elle est Jésus parmi nous !” ».

### L’unité à l’aube du mouvement des Focolari

« Qu’est-ce que l’unité ? Ah ! C’est quelque chose de merveilleux ! Parce que l’unité, celle à laquelle Jésus pense quand il dit : « aimez-vous... » au point d’être prêts à mourir, prêts à mourir l’un pour l’autre, cette unité pour laquelle Jésus dit : ‘là où deux ou trois sont unis, c’est là que je suis, ce n’est pas un mélange de personnes, ce n’est pas un groupe de personnes : là, il y a Jésus, c’est là le point important. L’unité manifeste vraiment Jésus, elle le porte là. Et je me souviens – j’ai retrouvé de petites lettres d’il y a longtemps, lorsque nous commençons à vivre ainsi et à expérimenter, d’une certaine façon, la présence du Christ au milieu de nous. Quelle merveille ! Parce que nous l’avions expérimentée, notre christianisme était auparavant très individuel. Il est, par exemple, écrit ici :

« L'unité ! Mais qui pourra oser en parler ? Elle est ineffable comme Dieu ! On la sent, on la voit, on en jouit, mais elle est ineffable ! Tous jouissent de sa présence, tous souffrent de son absence. Elle est paix, joie, ardeur, amour, climat d'héroïsme et de suprême générosité. Elle est Jésus parmi nous ! »

Comment peut-on expliquer cette réalité ?

Voyez-vous, Jésus ressuscité a dit une phrase extraordinaire : « Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (cf. Mt 28,20). Il a dit qu'il sera avec nous tous les jours. Mais où ? dans l'Église, c'est sûr, parce que l'Église est le corps du Christ, et de façon spéciale en ceux qui annoncent l'Évangile parce que Jésus le leur a dit. Nous savons que Jésus est, par exemple, particulièrement présent dans l'Eucharistie. Il est là, Jésus est là dans son Église mais aussi dans sa Parole : les paroles de Jésus ne sont pas vraiment comme les nôtres ; elles sont une présence de Jésus et en nous nourrissant d'elles, nous nous nourrissons de Jésus. Jésus est avec les successeurs des Apôtres, avec nos évêques ; il est là, en eux, il parle à travers eux. Jésus est dans les personnes pauvres : il a dit qu'il est derrière les pauvres, qu'il se cache en eux, en tous ceux qui souffrent. Mais Jésus a dit aussi : « Là où deux ou trois sont unis », dans la communauté, voilà, comme ici, aujourd'hui.

Et je me suis rendu compte qu'aujourd'hui le monde qui ne croit pas ou qui a d'autres convictions, est particulièrement touché par cette présence de Jésus. « À ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn 13,35). Aujourd'hui c'est une forme de témoignage du Christ que beaucoup apprécient parce que, voyez-vous, l'unité, que produit-elle ? Paul VI l'a dit à Rome, dans une paroisse : l'unité engendre le Christ au milieu de nous, l'unité l'exprime, le manifeste, le révèle. Jésus n'est pas une

réalité d'il y a vingt siècles ; il est dans son Église aujourd'hui et nous répète ses paroles. Jésus est actuel et ce qui est beau avec l'unité, c'est qu'elle nous le présente. Jésus l'a dit et c'est vrai : « Qu'ils soient un afin que le monde croie ». C'est ainsi. Au cours de toutes ces années, le Mouvement a essayé de maintenir la foi en cette présence de Jésus, du Ressuscité au milieu de nous. Et c'est à sa présence que nous attribuons la diffusion universelle du Mouvement, c'est lui qui s'est frayé un chemin, c'est lui qui a témoigné le christianisme.

Et bien, que devons-nous faire ? que devons-nous conclure à la fin de cette journée ?

Ces jours-ci, j'ai eu la possibilité de rencontrer de nombreux Hollandais et j'ai admiré quelque chose que je ne trouve pas en d'autres pays : dans le cœur de chaque Hollandais j'ai vu l'amour pour la Hollande et un grand amour pour son Église. Alors, qu'allons-nous faire ? Il faut que cet amour devienne concret. Essayons donc d'établir la présence de Jésus ressuscité dans nos familles, nos paroisses, partout, avec cet amour réciproque qui était le secret des premiers chrétiens. Et si le Ressuscité est là, qu'elles en seront les conséquences ? Un nouveau printemps et tout ressuscitera. C'est ce que je souhaite.

Et quels seront les fruits de la présence de Jésus ? Les mêmes que ceux que nous avons constatés quand nous avons commencé : une grande joie et la paix qui sont les fruits de l'Esprit. C'est ce que je vous souhaite : partir mais avec ce désir dans vos cœurs : je ferai tout ce que je peux pour que le Ressuscité soit au milieu de nous ! »

*Chiara*

*Extrait d'un discours prononcé par Chiara Lubich devant la communauté des Focolari à Amsterdam le 28 mars 1982.*

## Jésus abandonné

En 2000, Chiara rappelle sa première « découverte » de Jésus abandonné : *« Dans un épisode des premiers mois de 1944, nous avons une nouvelle compréhension de Jésus. Dans une circonstance particulière, nous apprenons que la plus grande douleur que Jésus a éprouvée, et donc son plus grand acte d'amour, a été lorsque sur la croix il a expérimenté l'abandon du Père : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mt 27,46). Nous en sommes profondément touchées. Et le jeune âge, l'enthousiasme, mais surtout la grâce de Dieu, nous poussent à le choisir précisément dans son abandon, comme voie pour réaliser notre idéal d'amour. A partir de ce moment, il nous a semblé découvrir son visage partout. »*

*Autre moment clef pour la compréhension de ce « mystère de douleur-amour ».* Pendant l'été 1949, Igino Giordani rejoint Chiara qui s'est retirée pour une période de repos dans la vallée de Primiero, à Tonadico, dans les montagnes du Trentin. Avec la communauté, ils vivent intensément le passage de l'Évangile sur l'abandon de Jésus. Ce sont des jours d'intense lumière et à la fin de l'été, au moment de descendre de ce petit Thabor pour rejoindre la ville, Chiara écrit d'un seul jet ce texte qui commence par un vers devenu célèbre : *« J'ai un seul époux sur la terre : Jésus abandonné. [...] J'irai par le monde en le cherchant à chaque instant de ma vie »* (C. Lubich, *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p. 142).

Des années plus tard, Chiara écrit : *« Depuis le début nous avons compris que tout a une face cachée, que l'arbre a ses racines. L'Évangile te couvre d'amour, mais il exige tout. "Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas – peut-on lire dans*

*l'Évangile de Jean – il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance” (Jn 12,24). Jésus crucifié en est la personnification, et le fruit en a été la rédemption de l'humanité. Jésus crucifié ! Lui qui avait expérimenté la séparation des hommes d'avec Dieu et entre eux et qui avait senti le Père loin de lui, fut reconnu par nous non seulement dans toutes les douleurs personnelles, qui n'ont pas manqué, et dans celles de notre prochain, souvent seul, abandonné, oublié, mais également dans toutes les divisions, les traumatismes, les scissions, les indifférences réciproques, petites ou grandes : dans les familles, entre les générations, entre pauvres et riches ; dans sa propre Église parfois, puis, plus tard entre les différentes Églises, comme par la suite entre les religions et entre les croyants et ceux qui n'ont pas d'option religieuse ».*

*« Mais toutes ces déchirures ne nous ont pas effrayées – continue Chiara – au contraire, par amour pour Jésus abandonné, elles nous ont attirées. Et c'est lui-même qui nous a enseigné comment les affronter, comment les vivre, comment les dépasser quand, après l'abandon, il a remis son esprit dans les mains du Père : “Père, entre tes mains, je remets mon esprit” (Lc 23,46), en donnant ainsi la possibilité à l'humanité de se recomposer en elle-même et avec Dieu, et en lui en indiquant la façon de le faire. Il s'est donc manifesté à nous comme la clé de l'unité, remède à chaque division. Il était celui qui recomposait l'unité entre nous, chaque fois qu'elle avait pu se fissurer. Il est devenu notre unique Époux. Et notre vie avec un tel Époux a été si riche et si féconde qu'elle m'a poussée à écrire un livre, comme une lettre d'amour, comme un chant, un hymne de joie et de gratitude à son égard. »*

## Marie

Marie, la mère de Dieu, a été présente dans la vie du Mouvement dès ses débuts, et même avant qu'il n'existe officiellement, comme en témoigne l'épisode de Lorette en 1939, quand Chiara Lubich alla visiter la petite maison de la famille de Nazareth. Chiara rappelle souvent un épisode qui s'est produit sous un terrible bombardement qui aurait pu leur être fatal, à elle et à ses premières compagnes. Elle se souvient avoir eu personnellement une intuition nouvelle concernant Marie : *« Couverte de la poussière qui avait envahi l'abri, je me suis relevée, comme par miracle. Au milieu des cris qui s'élevaient autour de nous, j'ai dit à mes compagnes : "Au moment où nous étions en danger, j'ai éprouvé au fond de mon cœur une douleur aiguë : j'ai pensé que plus jamais je ne pourrais dire le 'Je vous salue Marie' sur cette terre." »*

J'étais alors incapable de saisir la signification de mes paroles et de la douleur que j'avais ressentie. Mais peut-être exprimaient-elles inconsciemment l'idée que, si nous restions en vie, nous pourrions, avec la grâce de Dieu, rendre gloire à Marie à travers l'Œuvre qui était sur le point de naître ».

Que le Mouvement des Focolari ait comme nom officiel « Œuvre de Marie » ne surprend donc pas. Pas plus qu'il ait appelé « Mariapolis » ses rencontres principales, tout comme chaque cité-pilote permanente. Ou encore que chaque centre de congrès est aujourd'hui défini comme un « Centre Mariapolis », de même que Mariapolis est aussi le titre d'une revue.

Chiara écrit en 2000 : *« Marie a usé avec notre Mouvement de la même attitude dont elle a usé à l'égard de l'Église. Elle s'est tenue dans l'ombre afin de donner toute la place à celui qui seul en était digne : son Fils, qui est Dieu. Mais*

*quant advint le moment de son entrée – pour ainsi dire officielle – dans notre Mouvement, voici qu’elle se montra, ou mieux Dieu nous la révéla, dans toute sa grandeur, à la mesure de l’effacement dont elle avait fait preuve à notre égard. C’est en 1949 que Marie nous révéla vraiment quelque chose d’elle. Ce fut une année de grâces particulières, une sorte de “période d’illumination” dans notre histoire. Nous avons compris que Marie, insérée dans la Trinité comme une créature rare et choisie entre toutes, était entièrement revêtue de la parole de Dieu (cf. Lc 2,19 ; 51). Si le Verbe, la Parole, est la splendeur du Père, Marie, toute pétrie de la parole de Dieu, brillait, elle aussi, d’un éclat incomparable.*

*Cette découverte fit sur nous une impression très profonde qu’aujourd’hui encore il nous est impossible d’oublier. Bien plus : nous comprenons pourquoi nous avons alors le sentiment que seuls les anges auraient pu balbutier quelque éloge à son sujet.*

*L’avoir ainsi contemplée a exercé un profond attrait sur nos âmes et a fait naître en nous un amour tout nouveau pour elle. À cet amour, elle a répondu à la manière de l’Évangile, en manifestant plus clairement à nos âmes ce qui la rendait éminemment sublime : elle est la mère de Dieu, la théotokos.*

*Marie n’était donc pas seulement, comme nous l’avions toujours cru, la jeune fille de Nazareth, la plus belle créature au monde, le cœur qui contient et surpasse l’amour de toutes les mères du monde. Elle était la mère de Dieu.*

*Elle nous apparaissait dans une dimension qui jusqu’alors nous était restée totalement inconnue.*

*Pour prendre une image, auparavant nous voyions Marie, face au Christ et aux saints, comme la lune (Marie) face au soleil (le Christ) et aux étoiles (les saints). Mais non : la mère de Dieu,*

*comme un immense ciel bleu, contenait le soleil lui-même, Dieu lui-même.*

*« Mais cette nouvelle, lumineuse compréhension de Marie, ne restait pas pure contemplation [...]. Marie, en effet, représentait pour nous le modèle, celle que nous devons être, et nous nous voyions chacun comme « pouvant être » Marie.*

## L'Église

Dans les années quarante, à l'aube du Mouvement, l'évêque fit un jour appeler les jeunes filles de Trente. Chiara était inquiète car elle n'en connaissait pas le motif. Elles s'étaient donc présentées dans l'imposant édifice de l'évêché, après avoir prié longuement. Elles avaient exposé ce qu'elles étaient en train de réaliser dans la ville, une véritable révolution qui prenait de l'ampleur entre leurs mains presque sans qu'elles en aient conscience. Elles étaient toutefois prêtes à détruire tout ce qui s'était construit pendant ces mois extraordinaires, si l'évêque en avait exprimé le désir. « Par l'évêque – pensaient-elles – c'est Dieu qui parle ». Et Dieu seul leur importait, rien d'autre. Mgr De Ferrari avait à cette occasion écouté Chiara et ses premières compagnes, leur avait souri, et avait simplement prononcé cette phrase qui est restée dans les annales : « Il y a là le doigt de Dieu ».

Jusqu'à sa mort, son approbation et sa bénédiction accompagneront le Mouvement. Ainsi par exemple, quand s'est multiplié le nombre de jeunes qui voulaient faire partie du focolare, en laissant leur maison et leurs biens, l'évêque put constater que cela ne pouvait se faire qu'avec l'accord des parents. Il accepta donc de mettre fin à toutes les rumeurs. Pour Chiara et ses premières compagnes, l'existence et

l'importance de l'Église étaient une réalité primordiale. Avec le temps, la spiritualité de l'unité porta à concevoir l'Église essentiellement et fondamentalement comme communion.

Chiara a écrit en 2000 : « *Une parole de l'Évangile nous toucha d'une façon particulière. Elle est encore de Jésus : "Qui vous écoute (c'est-à-dire les apôtres), m'écoute" (Lc 10,16) [...]. Le charisme nous introduisait d'une manière toute nouvelle dans le mystère même de l'Église, en vivant nous-mêmes comme une petite Église. En anticipant de plusieurs années la définition de l'Église communion donnée par le Concile, la spiritualité de l'unité nous faisait expérimenter et comprendre ce que signifie être Église et le vivre avec une plus grande conscience. Et nous comprenions qu'il était logique qu'il en fût ainsi, à cause de la présence du Christ parmi nous.*

« *A force de vivre avec le feu, nous devenions feu, et à force d'avoir Jésus au milieu de nous, nous devenions d'autres Christ. Saint Bonaventure a dit : "Là où deux ou trois sont réunis au nom du Christ, là est l'Église". Et Tertullien : "Là où trois [sont réunis], même si ce sont des laïcs, là est l'Église". Par le Christ au milieu de nous, qui nous fait Église, voici que naît en nous tous une vraie passion pour elle. Et de cet amour naissait une nouvelle compréhension d'elle où tout pour nous prenait vie : nous comprenions les sacrements de manière nouvelle. Les dogmes s'éclairaient. Cette conscience d'être Église, sur la base de la communion d'amour qui nous unit et de notre appartenance à sa réalité institutionnelle, nous faisait nous sentir à notre aise et expérimenter sa maternité même dans les moments plus difficiles ».*

## L'Esprit Saint

L'Esprit Saint est indubitablement un « Dieu inconnu ». On en parle beaucoup mais peu savent qui il est, comment il agit, de quelle beauté et de quelles fantaisies divines il sait se revêtir. Même sans qu'il se manifeste directement, Chiara Lubich et ses premières compagnes perçurent qu'il était à l'œuvre dès les premières palpitations de vie du Mouvement. Un Dieu, pour ainsi dire, qui s'est tenu caché avec une attention extrême, en leur enseignant ce qu'est l'amour, lui qui le personnifie. Lui, le communicateur, l'amour entre Père et Fils, lui le « souffle léger ».

*Chiara écrit : « Jour après jour, nous avons assisté, dans toute notre nouvelle vie, à son action, parfois douce, parfois forte, parfois même violente, et nous ne l'avons presque pas remarqué. Mais du premier choix de Dieu amour à la lumière qui éclairait les paroles de l'Évangile, de la révélation de Jésus abandonné à la joie, la paix et la lumière que nous sentions se répandre en nos cœurs en vivant le commandement nouveau, ce n'était autre que l'Esprit Saint à l'œuvre. On peut vraiment dire que l'on pourrait réécrire l'histoire du Mouvement, en l'attribuant entièrement à l'Esprit Saint. Nous voyons seulement maintenant comment il a été le grand protagoniste de notre aventure, celui qui a mis en mouvement toute chose.*

*« Mais maintenant qu'il s'est révélé pour ce qu'il a vraiment été pour nous, nous pouvons en retracer les empreintes lumineuses, dans d'innombrables signes de son action constante et imprévisible. Cette voix intérieure qui nous guidait sur le nouveau chemin, cette atmosphère particulière qui régnait dans nos rencontres, cette puissante libération d'énergies latentes, qui purifie et renouvelle, cette alchimie divine qui transforme la douleur en amour, ces expériences de mort et de résurrection : tout cela, et bien d'autres phénomènes surprenants qui nous ont accompagnés sur le chemin de la vie,*

*ont un seul nom, que nous avons appris à reconnaître, pour lui manifester notre gratitude et demander son intervention dans toutes nos affaires quotidiennes, des plus simples aux plus exigeantes. C'est lui qui nous a donné le courage d'affronter les foules, de laisser notre pays, d'affronter les désagréments et les contrariétés, souvent avec joie. Mais son effet le plus profond, le plus radical, le plus caractéristique est celui d'être entre nous lien d'unité.*

*« Notre mystique, en effet, suppose au moins deux personnes faites Dieu par participation, entre lesquelles circule vraiment l'Esprit Saint, c'est-à-dire un troisième, Dieu, qui les consume en un, en un seul Dieu : « Comme toi et moi » (cf. Jn 17,21), dit Jésus au Père. L'Esprit Saint est le don que Jésus nous a fait pour que nous soyons un comme le Père et lui. Sans aucun doute l'Esprit Saint était aussi en nous auparavant, parce que nous étions chrétiens, mais il y a eu là une nouvelle illumination, une nouvelle manifestation de sa présence en nous, qui nous rend participants et acteurs d'une nouvelle Pentecôte, avec tous les mouvements ecclésiaux qui renouvellent le visage de l'Église ».*

## Jésus au milieu de nous

L'expérience que firent les focolarines dès le début – c'est-à-dire vivre, comme bien vite elles apprirent à dire, « avec Jésus présent au milieu d'elles » – rien ne peut mieux l'expliquer que les paroles des disciples après la rencontre avec le Seigneur ressuscité, à Emmaüs : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, tandis qu'il nous parlait en chemin ? » (Lc 24,32). Jésus est toujours Jésus, et même s'il est seulement spirituellement présent, lorsqu'il l'est, il explique les Écritures

et dans notre cœur brûle la charité du Christ : la vie. Il fait dire avec infinie nostalgie, quand on l'a reconnu : « Reste avec nous, Seigneur, car le soir vient » (Lc 24, 29). L'expérience des disciples d'Emmaüs est essentielle pour tous ceux qui se réfèrent à la spiritualité de l'unité. Parce que rien n'a de valeur dans le Mouvement si on ne recherche pas la présence promise par Jésus au milieu des siens – « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20) – une présence qui vivifie, qui élargit les horizons, qui console et qui stimule à la charité et à la vérité.

*Chiara a écrit : « Après avoir mis en acte l'amour réciproque, nous ressentîmes dans notre vie une nouvelle assurance, une volonté plus décidée, une plénitude de vie. Comment cela se fait-il ? Cela a été tout de suite évident : par cet amour se réalisaient entre nous les paroles de Jésus : "Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom (c'est-à-dire dans mon amour), je suis au milieu d'eux" (Mt 18,20). Jésus, silencieusement, s'était introduit comme un frère invisible dans notre groupe. Et maintenant la source de l'amour et de la lumière était là, présente au milieu de nous. Nous ne voulûmes plus la perdre. Et nous comprenions mieux ce qu'avait été sa présence lorsque, par notre faute, elle venait à manquer.*

*Pourtant, à ces moments, nous ne cherchions pas à retourner dans le monde que nous avions laissé. L'expérience de Jésus au milieu de nous avait été trop forte et les vanités du monde n'avaient plus d'attrait pour nous, depuis que la présence de Dieu les avait reléguées dans leurs infimes proportions. C'était plutôt comme le naufragé, agrippé à n'importe quoi pour se sauver, que nous cherchions tous les moyens suggérés par l'Évangile pour reconstituer l'unité brisée.*

*En outre, ce n'était pas seulement lorsque la présence de Jésus s'éloignait que nous devions nous imposer un effort de volonté ; nous étions comme les bûches d'un feu, qui se consomment en brûlant et, si nous voulions vivre avec Jésus constamment présent au milieu de nous, il était nécessaire de pratiquer, instant par instant, la patience, la prudence, la douceur, la pauvreté, la pureté... Toutes ces vertus étaient exigées pour que l'unité surnaturelle se maintienne avec les autres. Jésus au milieu de nous était le dynamisme de la vie, mais sa présence n'était jamais acquise pour toujours. [...]*

*"Là ou deux ou trois..." Ces paroles divines et mystérieuses se montraient d'une fécondité insoupçonnée. Là où deux ou trois... Jésus ne précisait pas qui. Il laissait l'anonymat. Là où deux ou trois... Ce pouvait être n'importe qui. Deux ou trois pécheurs repentis qui s'unissaient en son nom. Deux ou trois jeunes filles comme nous. Deux, l'un grand et l'autre tout petit. Deux ou trois.*

*En vivant cette parole, nous avons vu tomber de nombreuses barrières Là où deux ou trois... de patries différentes : les nationalismes tombaient. Là où deux ou trois... de races différentes : le racisme s'écroulait. Là où deux ou trois... de cultures, de classes, d'âges, qui nous avaient toujours paru opposés par définition : tous pouvaient, et même devaient, s'unir au nom du Christ. [...]*

*Jésus au milieu de nous : c'était une expérience formidable. [...] Sa présence récompensait avec surabondance chaque sacrifice. Elle légitimait nos pas sur cette route vers lui et pour lui. Elle donnait leur juste sens aux choses et aux circonstances. Elle consolait les tristesses et tempérant les joies excessives.*

*Et celles parmi nous qui croyaient, sans subtilités ni raisonnements, avec la simplicité des enfants, à ses paroles et*

*les mettaient en pratique, jouissaient de ce paradis anticipé qu'est le Royaume de Dieu au milieu des hommes unis en son nom ».*

## VIVRE LE CHARISME

La vie de l'homme ne devrait pas être faite de compartiments étanches, comme c'est malheureusement souvent le cas. Sans double, triple, ou quadruple vies. Sans comportements différents quand on est en famille, au travail ou en paroisse, au club sportif, à l'école ou à l'université. La « culture de l'unité » qui naît du « charisme de l'unité » conduit la personne qui y adhère vers une pleine réalisation de ses potentialités humaines, à la lumière des principes de l'Évangile. Cette façon unifiée de vivre a forcément des répercussions en chacun des domaines dans lesquels la personne vit et agit.

Chiara Lubich écrivait en 1968 : « L'amour est lumière, il est comme un rai de lumière. Quand cette lumière rencontre une goutte d'eau, elle se déploie en sept couleurs, magnifique arc-en-ciel. Ce sont des couleurs de lumière, qui à leur tour se déploient en nuances infinies.

De même que l'arc-en-ciel est rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet, l'amour, la vie de Jésus en nous, devait prendre diverses couleurs, s'exprimer de diverses façons, différentes l'une de l'autre.

**« Par exemple, l'amour est communion, il y conduit.** Jésus en nous, parce qu'il est Amour, devra réaliser la communion.

**L'amour n'est pas refermé sur soi, il se diffuse, par nature.** Jésus en nous, l'amour, devra être rayonnement d'amour.

**L'amour élève les êtres.** Jésus en nous devra nous élever vers Dieu. Voilà ce qu'est la prière.

**L'amour guérit.** Jésus, l'amour en notre cœur, sera notre santé.

**L'amour rassemble les personnes.** Jésus en nous, parce qu'il est Amour, réunira les cœurs.

**L'amour est source de sagesse.** Jésus en nous, l'Amour, nous éclairera.

**L'amour fait de beaucoup un seul cœur, il est unité.** Jésus en nous nous fondra en *un*.

Ce sont là les sept expressions principales de l'amour qui se présentaient à nous. Elles nous indiquaient notre chemin et les mille nuances de cet amour ».

## Économie et travail

« L'amour, par exemple, est communion, il mène à la communion. Jésus en nous, parce qu'Amour, aurait réalisé la communion. »

*Chiara Lubich*

Les premières focolarines avaient conscience que Dieu manifeste son amour dans les circonstances de la vie, même dans celles qui sont douloureuses. De là leur désir, en cas de mort sous les bombes durant la guerre, d'être enterrées dans une unique tombe avec l'inscription : « Nous avons cru à l'amour ».

Cette conscience d'être aimées de Dieu les avait rendues capables d'être prêtes à donner leur vie l'une pour l'autre. La conséquence logique en fut le partage de leurs biens matériels et la communion de chaque aspiration, chaque peur et chaque rêve.

Voici ce que racontait Giosi Guella, une des premières focolarines, à propos de la première communauté de vie avec Chiara et ses premières compagnes : « Place des Capucins, il n’y avait rien. Et en même temps, rien ne manquait ni pour nous, ni pour les autres. C’était logique qu’il n’y ait rien : car dès qu’il y avait quelque chose, on le donnait. On ramenait à la maison nos salaires et on les mettait en commun ».

Même le travail, s’occuper du budget domestique, étudier, enseigner, faire le ménage, chaque chose, vécue comme un service, devenait l’occasion d’aimer concrètement le prochain.

Le service fut la règle de vie de la communauté qui se forma autour du premier focolare et cela faisait penser aux premiers chrétiens qui « n’avaient qu’un seul cœur et une seule âme... et nul parmi eux n’était indigent » (cf. Ac 4,32-35).

Comme conséquence naturelle de la communion des cœurs, ceux qui adhèrent au « charisme de l’unité » ont coutume, d’une façon ou d’une autre, de mettre leurs biens en commun : certains tout, d’autres quelque chose, d’autres encore leur superflu. De cette communion est né un projet plus vaste, du point de vue tant pratique que théorique, l’Économie de communion. Elle est l’expression d’une façon de concevoir la personne dans son intégralité, ainsi que le service qui lui est dû. Plusieurs centaines de chefs d’entreprises y adhèrent dans le monde. Dans les entreprises de l’Économie de communion, le travail est conçu pour ennoblir l’homme, la justice est recherchée avec ténacité et la légalité recherchée jour après jour.

*« Pour les chrétiens – écrit Chiara Lubich – la base de la doctrine sociale est le magnificat, quand Marie s’écrie : “Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés*

*les mains vides” (Lc 1, 52-53). Dans l’Évangile se trouve la révolution la plus radicale. Et, à une époque comme la notre, plongée dans la recherche de solutions sociales, il est sans doute dans les plans de Dieu que Marie aide les chrétiens à bâtir, à consolider et à montrer au monde un nouveau type de société, écho du magnificat »*

## Témoignage et rayonnement

La joie d’être aimé de Dieu ne peut être cachée. C’est la découverte du fil d’or qui relie tous les faits de l’existence, c’est la tesselle qui complète la mosaïque de l’humanité dans laquelle l’homme est inséré. C’est la joie véritable. Elle se lit sur les visages, dans les yeux, dans les gestes. Elle s’enracine au plus profond de l’être humain et libère des énergies enfouies qui se sentent poussées à agir. Joie qui se répand, libère, et aide à lire les événements de la vie.

Cette expérience fut le seul récit qui caractérisa les premiers temps du Mouvement et le point de départ de ceux qui font cette découverte. Ainsi pour Graziella De Luca, dans la salle Massaia où se réunissait la communauté naissante des Focolari, à Trente, au cours des premières années de l’aventure de l’unité. « Pendant que Chiara parlait – dit-elle – j’ai vu avec les yeux de l’âme une lumière éblouissante et j’ai compris que cette lumière était Dieu, l’amour infini. La compréhension accompagnait cette lumière intérieure : dire “j’ai compris”, cependant, était déjà trop long, il s’agissait d’une sensation immédiate. C’était Dieu, amour infini, qui venait assouvir la soif de mon âme, il ne restait plus aucun vide en moi. C’était ce que j’avais cherché depuis toujours. »

L'expérience d'être aimés de Dieu et de répondre avec amour est la trame de chaque histoire racontée, quels que soient les cadres de vie et les lieux où le Mouvement opère. Que ce soit dans les petits groupes de partage ou dans les rencontres publiques organisées par le Mouvement, c'est l'impulsion vers la fraternité universelle qui nous pousse, là où nous nous trouvons, à vivre dans le moment présent : en famille, à l'école, au travail, même sur un lit d'hôpital. C'est ce rayonnement naturel, personnel et communautaire, qui amène, par exemple, à opérer une profonde inculturation de l'Évangile et du « charisme de l'unité » en Afrique, ainsi d'ailleurs que dans tous les autres pays et continents.

En soulignant que notre époque est appelée à vivre l'unité, Chiara Lubich écrivait : « Si nous la vivions ainsi, les conséquences sur la société seraient vite évidentes. L'une d'elles serait une estime réciproque entre les États, entre les nations. C'est une notion bien inhabituelle pourtant. Nous sommes habitués à considérer les frontières entre les nations comme quelque chose de fort, nous craignons la puissance des autres pays. Tout au plus crée-t-on des alliances, chacun à son avantage. Et il est difficile d'imaginer que l'on puisse faire quelque chose uniquement par amour d'une autre nation, car la morale populaire n'est jamais allée jusque-là. Pourtant quand la vie du Corps mystique se sera développée entre les individus au point qu'ils aimeront effectivement leur prochain – blanc ou noir, rouge ou jaune – comme eux-mêmes, il sera facile d'appliquer cette loi entre les États. Un phénomène nouveau apparaîtra, car l'amour trouve les points communs et rend semblables. Les nations apprendront le meilleur les unes des autres et les qualités deviendront patrimoine commun. Alors ce sera vraiment l'unité et la variété. Un peuple apparaîtra, un

peuple qui sera fils de cette terre, mais pétri des lois du ciel : le « peuple de Dieu ».

## Spiritualité et vie de prière

Natalia Dallapiccola, la première du petit noyau initial de jeunes filles qui ont suivi Chiara Lubich dans son aventure au focolare, raconte : « Un soir, autour d'une table, unique rescapée de quelques meubles, à la lumière d'une bougie (on n'utilisait pas l'électricité à cause du couvre-feu), Chiara lut ce passage : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13,34-35). Ces paroles nous enflammèrent – poursuit Natalia – Nous voulions savoir quel était le désir le plus profond de Jésus, une parole qui nous dise une fois pour toutes ce qu'il voulait vraiment de nous. Et voilà que nous l'avions trouvée, la parole-synthèse, *l'eurêka* de notre recherche ». Elle concluait : « Alors, avant d'aller à l'école ou au bureau, avant de faire un achat, même avant d'aller voir les pauvres, avant de prier, il fallait qu'il y ait entre nous l'amour-même de Jésus, parce que c'est ce qu'il veut : voilà ce que nous nous sommes dit. Quand nous sommes sorties, nous sentions que notre vie avait changé, elle avait une saveur différente, elle avait trouvé sa raison d'être ».

La vie de prière personnelle est une sève vitale pour qui adhère à la spiritualité de l'unité. La relation avec Dieu est à la base de chaque action. Mais cette vie de prière est aussi une expérience profondément communautaire : depuis les chants que l'on entonnait pendant les vacances en commun dans les montagnes du Trentin dans les années 50, aux musiques très actuelles des groupes Gen Verde et Gen Rosso, la participation

vivante à la liturgie, la prière du soir dans les communautés dispersées dans le monde, les focolarini mettent en pratique la spiritualité de communion dans chacune de leurs actions. Cette communion ne se limite pas à une prière intimiste, elle a des conséquences dans la vie professionnelle et sociale.

Chiara Lubich écrit : « Nous avons une vie intérieure et une vie extérieure. L'une naît de l'autre, l'une est racine de l'autre, l'une est pour l'autre la ramure de l'arbre de notre vie.

« La vie intérieure est alimentée par la vie extérieure. Dans la mesure où je pénètre dans l'âme de mon frère, je pénètre en Dieu qui est en moi. Dans la mesure où je pénètre en Dieu qui est en moi, je pénètre dans l'âme de mon frère.

« Dieu-moi-mon frère : tout un univers, tout un royaume... »

Et encore : « Plus notre amour pour nos frères grandit, plus notre amour pour Dieu augmente ».

### Dieu n'est pas un personnage lointain

Dieu n'est pas un personnage lointain, qui ne se laisse approcher que si l'on est passé avant en salle d'attente. Il écoute avec une attention particulière ceux qui sont particulièrement pauvres, particulièrement petits, particulièrement humbles.

*(Du livre Choisi pour les hommes, p. 113)*

Plus j'ai de choses à faire, plus j'ai besoin de temps pour la prière. Alors voilà ce que je découvre : lorsque j'utilise, je « perds » mon temps pour rester en Dieu, survient une sorte de « multiplication miraculeuse du temps » : grâce au temps donné à Dieu, il m'arrive d'avoir plus de temps à ma disposition ou au moins, un temps meilleur, plus disponible, plus dense d'amour à donner aux autres.

Le temps devient comme un collier de perles, fait de nombreux moments précieux que l'on peut vivre, et de tout porter à sa pleine réalisation dans le recueillement et le dévouement aux autres.

*(Du livre Choisi pour les hommes. Pp. 109-110).*

On pourrait définir "grain de sel" de la prière chrétienne le point où la distinction caractéristique de ce qui est chrétien apparaît plus claire et évident : c'est-à-dire le fait que dans la prière tournée vers Dieu, le frère est toujours présent, l'autre ; dire-moi du priant inclut toujours un dire-nous.

*(Du livre Choisi pour les hommes. Pp. 114).*

Il est bon quelquefois de ne rien vouloir d'autre que de rester en silence. Uniquement à ce moment-là, de fait, nous remarquons combien de courants de pensées, d'impressions, d'idées traversent notre esprit. Nous sommes comme immergés dans une marée montante, qui incessamment nous éloigne de nous-même, ne permettant pas d'arriver jusqu'à nous.

Pour la prière il n'est pas déterminant que nous arrivions à ce silence absolu. Elle peut même être « juste » si, malgré tous nos efforts, nous n'y arrivions pas. De fait, d'une manière ou d'une autre, nous comprenons que même au sein de ce courant flou, confus, privé de perfection et d'intégrité, je suis de toute façon moi-même, moi qui me sentais abandonné à moi-même, moi, celui qui fuit constamment à lui-même. Alors nous pouvons dire : je n'ai pas de pouvoir sur moi, je ne me connais pas moi-même, je ne me possède pas, mais toi, en moi au plus profond de mon moi le plus intime, tu me connais et tu me scrutes, tu sais qui je suis et ce qui est bien pour moi, et tu me réponds par ton oui, tu t'adresses à moi et tu me dis : Tu.

(Du livre *Das Wort für uns*, pp. 91s)

Source : Klaus Hemmerle, « La lumière au sein des choses, méditations pour chaque jour », Città Nuova, 1998.

## Vie physique et nature

Les saisons de la vie de chaque individu et de la communauté atteignent leur but si elles sont vécues en plénitude. Adhérer au temps qui nous est donné permet de découvrir le message contenu dans chaque instant.

Le psalmiste dit : « Apprends-nous à compter nos jours et nous obtiendrons la sagesse du cœur » (Ps 90,12). Une telle sagesse nous enseigne à reconnaître ce qui ne passera jamais et la part d'éternité qui se manifeste à travers le temps. Elle guérit les peurs, dissout les angoisses, comble les vides, ouvre notre cœur vers le prochain.

« La maladie m'a guérie – écrit une maman – elle m'a amenée à une vision complète de l'existence que le cours de ma vie m'avait enlevée. Maintenant, il me semble que je sais aimer ma famille ».

Les biographies de ceux qui nous ont précédés sur la terre sont charité qui se perpétue dans le temps. Elles permettent aussi que le message de leur existence nous rejoigne. C'est la communion des saints.

Cet aspect met en lumière le rapport de l'homme avec la Vie, mais aussi avec la Mort.

Chiara Lubich écrivait en 1973 : « Si aujourd'hui je devais quitter cette terre et qu'une parole m'était demandée, la dernière qui exprime notre Idéal, je vous dirais, sûre d'être comprise au sens propre du terme : "Soyez une famille." »

« Certains parmi vous souffrent-ils parce qu'ils traversent des épreuves spirituelles ou morales ? Comprenez-les comme une mère, et davantage encore. Que votre parole ou votre exemple leur apporte la lumière. Ne les laissez pas manquer de la chaleur de la famille, faites-la grandir même autour d'eux.

« Certains parmi vous souffrent-ils physiquement ? Qu'ils soient vos frères préférés. Souffrez avec eux. Essayez de comprendre leurs douleurs jusqu'au fond. Faites-les participer aux fruits de votre vie apostolique, afin qu'ils sachent qu'ils y ont contribué plus que d'autres.

« Certains parmi vous sont-ils en train de mourir ? Mettez-vous à leur place et faites pour eux tout ce que vous voudriez que l'on fasse pour vous, jusqu'au dernier instant.

« L'un de vous se réjouit-il d'une conquête ou d'autre chose ? Réjouissez-vous avec lui, pour que son réconfort ne soit pas attristé, que son cœur ne se referme pas, mais que la joie soit de tous.

« L'un de vous s'en va-t-il ? Laissez-le partir, non sans avoir empli son cœur d'un seul héritage : le sens de la famille, pour qu'il l'emporte là où il lui faut se rendre.

« Ne faites jamais passer une activité quelle qu'elle soit, ni spirituelle ni apostolique, avant l'esprit de famille qui vous unit aux frères avec lesquels vous vivez ».

## Harmonie et environnement

« Pour nous chaque objet doit avoir sa raison », répétait Marilen Holzhauser, une des toutes premières focolarines. Pour les premières compagnes de Chiara Lubich, le style de vie, l'aménagement de la maison et la façon de se vêtir se caractérisaient par la sobriété et le strict nécessaire. Une fleur

ne consomme que ce dont elle a besoin pour vivre et révèle ainsi sa vraie beauté. La beauté devient ainsi splendeur de la vérité. L'harmonie dans les choses essentielles fait découvrir « la beauté qui sauvera le monde », et ce monde sauvera la beauté.

Dans la *Lettre à Diognète*, on lit à propos des premiers chrétiens : « Ils vivent dans des villes grecques et barbares, suivant les cas, et tout en s'adaptant aux coutumes locales pour s'habiller et se nourrir, ils témoignent d'un genre de vie sociale admirable et sans aucun doute paradoxal ».

Tout ceci se reflète dans la vie concrète de ceux qui adhèrent à l'« esprit de l'unité ». Par exemple, les « Centres Mariapolis » qui accueillent des congrès et des sessions de formation, et les cités-pilotes (22 dans le monde), sont des réalisations visant à restaurer les rapports sociaux dans leur intégrité humaine. Les créations artistiques des centres Ave et Azur, les rendez-vous de « Art'è », les œuvres d'art de peintres, de musiciens, de pianistes, de danseurs... veulent exprimer la nouveauté continuelle de Dieu, source de beauté et d'harmonie.

Chiara Lubich écrivait : « *L'artiste véritable est un être d'exception. Tout le monde le ressent, même si les critiques d'art sont peu nombreux, car il y a en tout homme de l'admiration et de la fascination pour ce qui est beau. L'artiste se rapproche, en quelque sorte, du Créateur. Le véritable artiste possède sa technique de manière presque inconsciente. Il se sert des couleurs, des notes de musique, de la pierre, comme nous nous servons de nos jambes pour marcher. L'artiste se focalise au cœur de son être, où il contemple une impression, une idée, qu'il veut exprimer à l'extérieur de lui-même. De sorte que, dans les limites infinies de sa petitesse d'homme par rapport à Dieu, et donc dans l'infinie diversité des deux « créations » – si l'on peut*

*dire –, l'artiste est d'une certaine façon quelqu'un qui recrée, qui crée à nouveau. Et les chefs-d'œuvre que d'autres hommes ont produits pourraient être une véritable « récréation » pour l'homme. Malheureusement, les véritables artistes sont peu nombreux et l'homme se recrée le plus souvent par le biais de rêveries insipides au cinéma, au théâtre, dans les variétés, où l'art occupe généralement peu de place.*

*D'une certaine façon, par ses chefs-d'œuvre – qui sont des jouets en comparaison avec la nature, chef-d'œuvre de Dieu – l'artiste véritable nous donne le sens de l'être de Dieu et nous fait percevoir l'empreinte trinitaire du Créateur dans la nature : la matière, la loi qui la structure (presque un évangile de la nature) et la vie, qui est pratiquement une conséquence de l'unité des deux premières. Puis l'ensemble qui, en continuant à « vivre », offre l'image de l'unité de Dieu, du Dieu des vivants. Les œuvres des grands artistes ne meurent pas. C'est à cela qu'on mesure leur grandeur, car l'idée de l'artiste s'est exprimée, en un sens, de manière parfaite sur la toile ou dans la pierre pour composer quelque chose de vivant. »*

## Sagesse et études

Dans une lettre des années quarante, Chiara Lubich écrivait :

*« Regarde, je suis une âme qui passe dans ce monde.*

*J'ai vu beaucoup de belles et bonnes choses,  
et c'est toujours cela qui m'a attirée.*

*Un jour (un jour indéfini) j'ai vu une lumière.*

*Elle me parut plus belle que tout ce que j'avais vu de beau  
et je la suivis.*

*Je me rendis compte que c'était la Vérité. »*

Jeune enseignante diplômée, elle souhaitait continuer ses études à l'université catholique de Milan. Elle pensait : « *C'est une université catholique, on y parlera de Dieu, on m'enseignera beaucoup de choses sur Dieu* ». Un concours permettait à 33 candidats d'y accéder gratuitement. Chiara fut trente-quatrième. Il lui sembla avoir perdu une grande chance. Mais au milieu des larmes, une voix se fit entendre dans la tourmente de son cœur : « *C'est moi qui serai ton professeur !* »

C'est dans cette réponse intérieure que l'aspect des études trouve sa référence.

Plus tard, en 1980, elle expliquait encore :

*« Dès 1944 Jésus m'a demandé d'abandonner mes études et de mettre mes livres au grenier (...). Assoiffée de vérité, j'avais compris l'absurdité de la recherche dans la philosophie quand je pouvais la trouver en Jésus, vérité incarnée. C'est pour suivre Jésus que j'ai abandonné mes études. (...) Il y a dans cet épisode un premier signe de ce qui devait fleurir plus tard au sein du Mouvement. Nous allions voir resplendir une lumière, mais elle serait l'âme de toute une vie. [...] Nous savons tous avec quelle abondance la lumière nous a été donnée après ce renoncement, ou plutôt après ce choix que Dieu m'a demandé de faire. Elle nous a éclairés sur la spiritualité que Dieu voulait que nous vivions ; elle a façonné jour après jour l'œuvre qui se développait. Cette lumière, nous l'avons appelée "sagesse" (...) Et nous avons compris que pour tous les membres de l'Œuvre de Marie, l'étude prenait fondamentalement une nouvelle dimension : la sagesse. [...] Puis, bien qu'ayant abandonné mes études en 1943-44, j'ai ressenti en 1950 la nécessité de reprendre mes livres et d'étudier la théologie. J'éprouvais le besoin d'étayer sur une base solide les nombreuses intuitions de cette période » .*

Les lieux sont nombreux où « se réalise » la culture de l'unité : l'École Abba qui élabore la doctrine née du charisme de l'unité, et est à l'origine de nombreuses initiatives qui imprègnent les différents domaines de la pensée et de la vie ; l'Université Populaire Mariale destinée à fournir une formation théologique de base aux membres du Mouvement ; différentes sessions et écoles orientées vers les buts spécifiques du Mouvement ; dans le domaine de l'édition, la maison d'édition Città Nuova (et en France : Nouvelle Cité) avec de nombreuses publications en différentes langues, et la revue culturelle *Nuova Umanità* ; enfin, depuis 2008, l'Institut Universitaire Sophia, dont le siège est à Loppiano, près de Florence (Italie).

## Unité et moyens de communication

Un des aspects emblématiques du Mouvement des Focolari est la communion, l'unité. Elle est la conséquence de la Parole vécue et communiquée. Chiara écrivait : *« Avant, le Mouvement n'existait pas, puis il a existé. Et celui qui l'a fait naître, nous le savons, c'est l'Esprit Saint, qui a agi dans un but bien précis. Il a fait en sorte que pour les premières focolarines l'Évangile ait une grande importance, que ce soit la seule chose qui compte. Pour elles, il a éclairé ses Paroles et il leur a donné l'élan pour les vivre. »*

*« Quel en a été l'effet ? – se demandait encore Chiara – Nous le savons, il a été inimaginable et merveilleux : grâce à la Parole vécue de façon radicale, grâce à la Parole prise au sérieux, est née une communauté qui a grandi rapidement et s'est diffusée très vite dans une centaine de villages du Trentin : c'était le Mouvement des Focolari. Des gens qui auparavant s'ignoraient sont devenus une famille ; des chrétiens*

*auparavant indifférents les uns aux autres sont devenus une seule chose. La Parole de Dieu fait ce miracle, elle peut faire ce miracle : donner vie à une communauté visible ».*

« Unité » est le mot qui caractérise le mieux le Mouvement des Focolari. L'unité qui est en soi communion et communication. L'unité qui a besoin d'une communication continue pour se rendre actuelle au quotidien. Les moyens de communication sociale sont eux aussi au service de l'unité. Les 38 éditions de la revue *Città Nuova*, en 24 langues, ainsi que d'autres revues, comme *Gen's* pour le monde sacerdotal et *Unità et carismi* pour les religieux, sont des réalisations orientées à l'unité. Tout comme les « Centres Sainte-Claire » audiovisuels.

En 2000, s'adressant à des professionnels de la communication, Chiara Lubich leur proposait quatre principes de la communication médiatique :

*« Pour eux (ceux qui parmi nous s'occupent de la communication – NDT), il est essentiel de communiquer. L'effort de vivre l'Évangile au quotidien, par exemple, et l'expérience même de la Parole de vie, ont toujours été indissolublement liés à la communication. Les étapes et les fruits de cette vie de la Parole sont communiqués, car la norme de la vie est d'aimer l'autre comme soi-même. Ce qui n'est pas communiqué est perdu. Ainsi, du vécu jaillit une lumière, qui éclaire aussi bien celui qui raconte que celui qui écoute, et l'expérience revêt une dimension d'éternité. Il s'agit, pourrait-on dire, d'une vocation à communiquer».*

Second principe : *« Pour communiquer, nous estimons important de nous "faire un" – comme nous disons – avec celui qui écoute. Qu'il s'agisse de dire quelques mots ou de faire un discours, il ne suffit pas d'exposer sa pensée. Avant tout, il est indispensable de savoir qui on a devant soi, de connaître*

*l'auditoire, le public, ses exigences, ses désirs et ses interrogations. Il faut ensuite se faire connaître, expliquer les raisons du sujet traité, ce qui a poussé à l'exposer, son impact sur la vie, toutes choses qui créent une certaine réciprocité. De cette façon, le message n'est plus perçu uniquement de manière intellectuelle, l'auditoire participe et le partage ».*

*Et encore : « Souligner le positif. Notre style a toujours consisté à mettre en lumière ce qui est bon, car nous sommes convaincus qu'il est infiniment plus constructif de souligner le bien, d'insister sur les perspectives positives plutôt que de retenir le négatif, sans pour autant manquer au devoir de dénoncer de façon opportune les erreurs, les limites et les responsabilités ».*

*Et enfin : « C'est l'homme qui compte, non pas le média, qui n'est qu'un instrument. Pour apporter l'unité, il n'est rien de tel que ce moyen incontournable qu'est l'homme, un homme nouveau, pour reprendre l'expression de l'apôtre Paul. Cela veut dire un homme qui a accueilli l'injonction du Christ à être levain, sel et lumière du monde ».*